

Marco Bournissen

Copyright © Marco Bournissen

Projet : un double pastiche de Villiers de l'Isle-Adam voulant exprimer deux facettes de son style.

La couronne de fleurs I

Quelquefois, la nuit peut être le meilleur stimulant qui soit pour une âme sensible. Elle accorde ses mystères, en une subtile alchimie, sur les cœurs débilités et les pensées noires ; suggère, avec la douceur d'un velours arachnéen, les plus fines folies, tissées des étoffes sans prix des passions humaines. La nuit possède des douceurs que le soleil, tout-puissant et brutal, ne peut pas même caresser de ses rayons.

Minuit sonnait au vieux clocher, sous un ciel parsemé d'étoiles. À l'intérieur du café, les lumières jaunâtres formaient des flaques grasseuses sur les tables esseulées. Je me tenais non loin des derniers convives, qui partageaient avec moi le délicieux mais suspect privilège d'être les derniers êtres vivants attablés, tandis que le sommeil caressait déjà de ses longs doigts les gens de bien. De longues heures passées dans ce café m'avaient laissé dans une disposition excellente. En vérité, pour une raison que j'ignore encore, je me sentais prêt en cette heure fatidique à me joindre aux deux noctambules, qui, à chacun des coups égrenés au lointain clocher, me semblaient plus dignes d'intérêt. Je suis difficile, quel homme de qualité ne l'est pas ? et ne me mêle pas aisément aux gens du commun, mais les deux hommes, qui se serraient autour de leurs verres comme autour d'âtres ambrés et liquides, me semblaient ne pas en faire partie. Il y avait, dans leur maintien, quelque peu abandonné, il faut le reconnaître, une décence extraordinaire, notamment chez le plus vieux des deux, tandis que le plus jeune, lui, était empli d'une alacrité qui suggérait une nature des plus sensibles. Je m'avançai, mon verre empli de grenat et mon cœur débordant de curiosité, et m'assis avec élégance auprès de ces frères de la nuit borgne.

Le plus vieux leva un regard sagace et embrumé vers moi. Quels horizons avait-il contemplés de ses yeux gris ? Quelles utopies avait-il désirées ? Quels rêves pouvaient avoir taillé les stries de son visage buriné ?

Je lui souris avec chaleur et me tournai vers le plus jeune, qui me regarda d'un air grave. Les coins de sa bouche, qu'il avait large, aux lèvres charnues, se plissaient, en une moue hésitante. L'alcool avait peut-être une part dans cette hésitation. Son compagnon, lui, lissa sa barbe, grise et fournie, et d'une voix grave, avec un accent latin, déclara :

- Jeune homme, vous êtes arrivé parmi nous comme une ondée après la chaleur étouffante de l'été. Je ne vous connais pas, mais vous êtes l'homme qui devait nous accompagner en cette heure tragique.

Je me confondis en excuses balbutiantes et voulus me lever, confus de mon impudence.

Il m'arrêta d'un geste martial, plein de noblesse qui heurta sa choppe, mais sans la renverser.

- Ne dites rien et écoutez-nous, car en cette nuit, vous veillerez avec nous un excellent ami. Vous serez notre témoin, notre oreille complaisante, en cette nuit des Rois.

Son ton vibré d'autorité et je me sentis gagné par le plus grand trouble. Lui, pareil à un prêtre d'une quelconque religion oubliée, semblait présider à un rituel dont je n'étais que le témoin, profane et nécessaire.

Comment refuser le pouvoir de cette voix ?

Le jeune homme me regarda de ses yeux sombres, puis en un chuchotement, un bruissement sans force, comme si les mots qu'il prononçait dissimulaient un secret intraduisible pour l'âme humaine, il souffla cette incantation :

- La nuit affaiblit les cœurs.

Je sus alors, d'une façon certaine, qu'il y aurait femme et qu'il y aurait tragédie.

Le vieux prophète hocha gravement la tête.

- Sachez, cher ami (et ce titre m'emplit d'une indicible joie) que dans cette gargotte, venait autrefois un homme parmi les plus dignes d'être estimés. Long, saturnien, le regard sombre et le rire rare, il était connu pour son esprit pénétrant et sa bonté.

- Il était, je crois, professeur dans une Académie, souffla le jeune cénobite.

- Oui...Il pouvait réciter tout l'Arioste de mémoire, ainsi que certains classiques. Un homme de cœur et d'esprit. Il rencontra cette jeune demoiselle, qui aurait eu l'âge de sa fille, si l'étude n'avait pas été sa seule compagnie.

- Elle était une ses élèves et apprenait l'italien.

- Une princesse gitane, belle et terrible comme le sont les femmes qui connaissent le destin. Ses yeux bruns et profonds recelaient plus d'un secret. Vive comme un oiseau, menue et fine, elle ressemblait aux feux follets.

Je m'enquis de son nom. Le vieillard haussa les épaules.

- Les noms, mon cher, n'ont aucune importance. Sachez qu'elle portait celui d'une femme pour qui sont morts beaucoup de héros.

- Elle le porte encore, l'interrompt le garçon en un chuintement.

- Il fallait les voir, tous deux ! Lui grave comme un condottiere et elle, pareille à un brasier. Sa chevelure sombre l'avait captivé. L'homme d'études, le moine réservé était un enfant amoureux. Ils passaient souvent par ici et leur commerce durait, d'une façon extraordinaire, bien que nul n'en comprît jamais les occultes rouages.

J'étais bercé par l'harmonie à deux voix de cette étrange veillée. L'un récitait l'oratorio, d'un ton grave et solennel, l'autre en contrepoint marquait la cadence de sa voix tendue de soliste.

Le vieil homme regarda le jeune, esquissa un geste de la main et soupira.

- Une nuit, l'homme arriva seul. Sans la flammèche qui toujours l'accompagnait, il semblait transmué en albâtre. Il portait un habit de serge noire, rigoureux et inconfortable comme peuvent l'être les deuils. Entre ses mains, blanches et fines, il serrait une couronne mortuaire, de lis d'eau entrelacés et de myrrhe. Il s'assit avec nous et annonça, d'une voix pareille au vent d'octobre, qu'elle l'avait quitté et qu'il préférait la considérer comme morte et glacée, que de l'imaginer dans les bras d'un autre.

- Nous bûmes à son repos éternel, à son âme immortelle, aux souvenirs et au passé.

- Nous bûmes au silence de la tombe et à son sourire disparu.

- Nous bûmes, tant et si bien que nous promîmes de toujours honorer les défunts et de rester amis au-delà des cyprès et du silence sans fin.

- Lorsque nous quittâmes cet ignoble café, l'homme trébucha et s'assomma contre les pavés. Je m'agenouillai à ses côtés. Ses mains étaient glacées et il serrait toujours sa couronne de fleurs. Il avait déjà un pied dans le Styx, mais n'avait pas encore franchi l'Achéron. D'une voix étranglée, maudit soit-il ! il me fit promettre de la retrouver et de lui raconter ce qui en cette nuit de deuil avait entaché la veillée.

Le jeune homme soupira.

- Nous avons écumé la nuit, tandis qu'un corbillard blanc, aux cris lugubres, l'emportait, lui, sa couronne de fleurs entre ses serres décharnées.
- Quand nous la trouvâmes, elle était engagée dans d'autres tendres commerces, avec un jeune homme des plus respectables, aux yeux sombres, au teint de jeune fille, au sourire de héros. Je racontai la chute du vieil homme, tenant la promesse qu'il m'extorqua sur son lit de pierre. Elle détourna le visage, l'enfouit dans l'épaule du garçon. Je ne saurais dire si elle pleura.
- Non. Pas une larme. Souffla son compagnon entre ses dents serrées.

La vieillard leva son verre et le jeune homme l'imita. Saisi d'un inexplicable tremblement, à mon tour, je levai le mien, qui semblait de plomb pour mon bras.

Le silence s'empara de notre tablée. Je me levai sans un mot et les abandonnai là. Je n'existais plus. Mon rôle prenait fin dans l'étrange sortilège. La nocturne fraîcheur m'ouvrait ses bras, le silence des rues m'accueillit dans son écrin de froidure et de tombeau. Je restai longtemps devant le café, contemplant les pavés. Oh, nuit cruelle qui gagne les cœurs sournoisement ! Oh, ténèbres dénudées de pitié ! Oh, silence des ruelles sans espoir où vague l'homme solitaire ! Hélas pour le soleil, hélas pour le midi joyeux ! Hélas pour le rire, le bonheur et la joie ! Hélas pour celle qui n'est pas morte et pas une seule larme ne versa !

La couronne de fleurs II

Il est un lieu, en cette belle cité pure comme l'est le parvis de Saint-Pierre, qui est un havre de paix, un cercle de pierres levées où se réunissent les plus beaux esprits, les plus fins. Je fais référence, bien sûr, à ce café, rue de***, qui, de ses lumières éclatantes, guide les hommes sur la mer houleuse de la vie en ce siècle laborieux. Si quelque gendarme, esseulé par sa tâche harassante, vient y chercher le réconfort parmi les habitués, gens de qualité si jamais il en fut ! et repart au bras d'un ami, pour discuter quelque point du décalogue, c'est bien là la preuve de l'excellence de ce sanctuaire.

Un soir, tandis qu'avec la dive bouteille – mon interlocuteur de prédilection – nous débattions de quelque point de philosophie, et que ses arguments se rendaient à l'incontestable supériorité des miens (mais les arguments d'un vieux bourgogne sont limités, je le reconnais volontiers) des éclats de voix me parvinrent, couverts par les cloches qui, non loin, annonçaient sentencieusement la minuit.

- C'est cette nuit, voilà bientôt un an !

- Je m'en souviens pourtant comme si c'était hier.

Les deux voix avaient ce timbre délicat que l'on acquiert seulement après de nombreuses libations et c'est ce chant de sirènes qui me faisait défaut, en cette nuit. Je le compris et, rejetant mon compagnon, dont le débit commençait à m'ennuyer -je m'ennuie facilement, c'est là une marque de bon goût- je me levai et saluai les hommes assis non loin de moi.

Ils me reçurent chaleureusement, comme il convient à des initiés partageant la même religion.

Les deux hommes formaient un contraste étonnant : l'un, le plus âgé, avait des airs de prophète, un visage tissé de rides où se dissimulaient deux granits étincelants, qui me contemplaient avec une étrange fixité ; l'autre homme, et le nommer comme tel est forcer

le trait, était le type même du méridional, avec sa chevelure noire et ses yeux sombres et indolents que la nuit et la réflexion, sans doute, avaient terni.

Le vieil homme me regarda encore longtemps en silence et je commençai à remuer sur ma chaise, me sentant de moins en moins confortable, lorsqu'il me sourit, d'un rictus quelque peu absent, et souffla d'une voix grave et douce :

- Vous serez notre témoin, car ceci est une veillée dont l'objet est l'amour.

Le garçon secoua la tête et d'un chuintement affirma :

- La nuit affaiblit les cœurs, n'en doutez pas une seconde.

Je frémis malgré moi, en entendant ces mots.

Le vieillard secoua doctement la tête.

- Sachez qu'en ce lieu de recueillement, venait autrefois un homme excellent, de ceux dont on regrette l'absence à tout instant, surtout lorsque la nuit est vieille et les poches fatiguées d'avoir été retournées en tous sens. Je n'ai connu d'homme plus généreux, ni plus discret non plus.

- Une vraie tombe, acquiesça le jeune homme

Le vieil homme le regarda et secoua la tête.

- Bien que ce jeune fripon fasse de l'esprit, ce n'est que pour cacher sa douleur. Il l'aimait comme un père. Ah ! Quel homme ! Féru de littérature, il pouvait sans peine réciter l'Arioste et le Tasse...

- Il les faisait même réciter, je crois, ajouta son compagnon.

- Oui, dans une quelconque Académie, dont le nom... Là n'est pas le propos. L'homme, un jour, se toqua d'une demoiselle.

- Elle étudiait la langue de Dante.

- Nous vîmes alors ce sage, malgré sa profonde connaissance de la littérature, qui aurait dû, pourtant, le renseigner sur l'issue de l'amour ! devenir un enfant.

- Un enfant dans les bras de cette enfant.

- La jeune fille était délicieuse, un véritable visage de madone, les yeux d'un chat, le rire profond et chaud. Elle était si aimante, elle ne lui demandait presque rien ! Parfois un bijou, parfois un peu d'aide pour payer sa pension, et elle était si caressante ! Il aurait fallu être le diable pour lui refuser un peu d'argent !

- Il aurait fallu, souffla le garçon sombrement.

- Combien de fois nous les vîmes, enlacés, lui avec ses airs de prélat et elle, comme si elle était le commencement du monde...

La vieille barbe secoua un doigt incertain vers moi, et reprit :

- Une nuit, pourtant, il arriva ici, les mains embarrassées d'une couronne mortuaire. Ses habits de serge noire, comme il sied à un professeur, semblaient cacher un deuil. Il s'assit à notre table et nous annonça, d'une voix éteinte, le malheureux homme ! qu'elle l'avait quitté et que lui, préférait la considérer comme défunte, plutôt que fondue dans d'autres bras.

Le regard de granit s'enténébra.

C'était l'émotion.

Il se saisit de ma main avec douceur et je compris. J'allai chercher de quoi raviver le vieil homme et son jeune ami et en profitai, moi aussi, pour reprendre un peu de courage. Ma nature fine et nerveuse n'aurait pu, seule, surmonter le terrible dénouement de cette tragédie.

Le vieux prophète se recueillit quelques instants. Le jeune homme soupira, puis d'une voix rauque reprit le fardeau de son compagnon.

- Cette nuit-là, nous bûmes.

- Nous finîmes enlacés, gagnés par d'étranges transports... Nous nous jurâmes une amitié éternelle.

Je contemplai en silence mes compagnons. Cela avait sans doute été une assemblée solennelle, pleine de ce *tact* que certains hommes ont parfois entre eux.

- Hélas ! soupira le vieil homme, hélas pour notre ami ! Il glissa sur les pavés en quittant ce lieu et c'est un corbillard qui l'emporta.

- Avec sa couronne serrée entre les doigts. Mais tenez ! Il me semble presque que je le revois, glissant avec cette grâce étrange, le regard éperdu...Et soudain frapper de son front le pavé impitoyable. Un titan foudroyé.

- Pas autre chose. Mais il eut le temps, à mon oreille attentive, de glisser ses dernières volontés, ses mains serrant la mienne. Il me déclara héritier de sa bourse bien garnie, pardieu ! Quelle force dans ce bras si maigre ! Puis me fit promettre de chercher la fille, pour lui faire savoir quelle avait été sa destinée.

- Nous avons couru aussitôt dans d'autres lieux, où nous savions qu'elle serait sans doute.

- Elle n'y était pas.

- La politesse et les usages firent que nous nous attardâmes, là, un instant.

- L'émotion.

- Nous parcourûmes la nuit, affrontant tous les dangers que nous imposait notre quête.

- Lorsque enfin nous la trouvâmes, la jeune fille consolait un grand gaillard, de visage avenant.

La voix du vieillard était maintenant basse, comme s'il me confiait un terrible secret. Saisi par son air lugubre, je vidai mon verre d'un trait, et le remplis aussitôt.

- Je lui narrai par le détail l'agonie de l'homme.

- Je ne me souviens pas de l'avoir vu pleurer, ajouta le jeune homme.

Le vieillard haussa les épaules, le regard fixe. Quels rêves recelaient les yeux enchâssés dans ce masque de pierre ? Je me sentais troublé, inquiet. Lorsque je me redressai, le garçon semblait s'être assoupi sur la table, tandis que l'oeil du vieil homme se faisait plus lointain, comme celui d'un marin quittant les côtes pour la grande mer.

L'émotion, sans doute.

Le vieil homme commença à souffler plus fort, les yeux mi-clos.

Je me levai, le corps gagné par une étrange torpeur, qui faisait tanguer la salle chichement éclairée. La nuit me happa comme l'étourneau gobe une mouche et je me blottis dans ses entrailles de ruelles aux parfums exotiques. Je regrettai mon ami le bourgogne, car – et cette triste histoire l'avait prouvé ! il n'est pas indispensable que l'amant abdique sa raison, mais le buveur qui garde la sienne n'obéit pas jusqu'au bout à son Dieu.